LE CHRIST PASTEUR : 21 Juillet 2024

L'évangile de ce dimanche nous donne un aperçu sur la vie publique de Jésus en Galilée. Après un long temps de prédication, Jésus décide d'envoyer ses disciples en mission. Une courte mission au plus près des populations dans les villages. En les envoyant, il leur recommande la simplicité. Il les charge de répercuter son message et leur donne le pouvoir de guérir les malades. Au retour, les disciples racontent à Jésus ce qu'ils ont vécu, heureux du bon accueil des gens et convaincus que leur annonce du royaume à venir touche les cœurs. Jésus exulte de joie devant le succès de cette modeste mission. Cela dit, ni Jésus ni les disciples n'ont le temps de se reposer. La foule est là. Elle cherche le contact avec le Christ. Elle se montre avide d'une parole de miséricorde. Nous avons aujourd'hui du mal à nous représenter cette scène de l'évangile éloignée dans le temps et différente de nos préoccupations.

Une chose est sûre : Jésus est fatigué. Les apôtres aussi. Voilà pourquoi Jésus avance une proposition : traverser le lac et trouver un endroit calme pour se reposer. Tout le monde embarque. Mais les gens ne l'entendent pas de cette oreille. Ils connaissent bien les alentours, devinent où Jésus se rend et se précipitent à sa rencontre. A la place de Jésus, beaucoup de prédicateurs auraient eu un mouvement de mauvaise humeur. C'est le contraire. Touché par la misère des galiléens et leur soif de réconfort, Jésus les accueille à bras ouverts. Il prend le temps de les écouter et de les instruire. L'évangile voit en lui l'image du bon pasteur. A travers cette image, à travers le témoignage de Jésus, c'est Dieu, notre Père du ciel, qui apparaît comme le vrai berger, celui qui connaît les cœurs et leur dévoile son infinie tendresse.

N'allons pas croire que le tableau tracé par l'évangile est une charmante histoire à l'eau de rose. En effet, nous savons jusqu'où Jésus est allé dans son amour pour les siens. Parmi ceux qui l'ont sollicité, certains ne sont pas revenus, peut-être par indifférence ou parce qu'ils jugeaient trop contraignantes les exigences de l'évangile. D'autres sont retournés à leurs affaires, déçus. Ils auraient voulu que Jésus prenne le pouvoir, chasse l'occupant romain et fasse d'Israël le centre d'un monde nouveau. D'autres enfin – mais ce ne sont pas les foules de Galilée – ont pris ombrage des prédications de Jésus, se sont laissés égarer par la calomnie et ont sui vi les

chefs religieux juifs dans leur rejet de Jésus. Le bon pasteur a donné sa vie pour ses brebis. Il a été trahi, livré à l'autorité romaine et mis à mort sur la croix. Le beau tableau du Christ en Galilée rejoint par une foule en manque doit être complété par l'image du calvaire. L'un ne va pas sans l'autre. Les disciples que Jésus avait envoyés en mission ont été les témoins de sa mort injuste. Ils ne s'attendaient pas à le voir vivant au lendemain de la Pâque. Pour eux, la résurrection a été un séisme et le début d'une vie nouvelle en communion avec le Christ en gloire. L'Esprit Saint leur a révélé le sens des événements. Il les a rendus courageux et entreprenants, témoins de l'unique Pasteur.

A la lumière de ce témoignage, nous comprenons mieux ce que Saint Paul nous déclare aujourd'hui dans la lettre aux chrétiens d'Ephèse : par sa mort et sa résurrection, Jésus a réuni en un seul peuple les juifs et les païens. Ensemble, il les a faits témoins de la Bonne Nouvelle. En sa personne, il a cassé le mur qui les séparait. Il leur a offert de devenir ensemble le nouveau peuple de Dieu. C'est à ce peuple que nous appartenons. Fidèles du Christ Ressuscité, nous voulons abattre les murs et construire des ponts. Nous voulons tenter d'aimer comme Jésus aime, imiter la tendresse du berger, dire aux hommes de notre temps que Dieu veut les accueillir tous, tels qu'ils sont, dans la diversité des cultures. Cette tâche nous semble disproportionnée. Nous ne sommes ni meilleurs ni pires que ceux et celles qui se sont pressés autour de Jésus mais, avec eux, nous sommes des envoyés et des témoins. Saint Paul l'affirme : « le Christ est notre paix. » Si nous croyons que cette affirmation est vraie, nous pourrons, comme nos aînés, repartir dans la joie de l'Esprit Saint. Le monde complexe et violent auquel nous appartenons attend à sa manière les mots d'amour qui donnent sens à son aventure.

Ce 22 Juillet, nous fêtons Marie-Madeleine que le pape François surnomme « l'apôtre des apôtres ». Elle était là, sans doute, quand Jésus a abordé l'autre rive du lac. Elle l'a vu ouvrir les bras aux pauvres et aux pécheurs. Elle aussi attendait la parole qui sauve. Elle était à la croix avec Marie, quelques femmes et saint Jean. Très tôt, au matin de Pâques, elle est allée au tombeau. C'est elle, la première, qui a vu Jésus Ressuscité. Cette femme dont on disait qu'elle fut jadis de mauvaise vie, est le premier témoin de la résurrection. Elle nous invite à témoigner, nous aussi, forts de la force de l'Esprit.